

Cette explication du bienfait de la sagesse dans la vie de Salomon, par Salomon lui-même, fait suite à la demande de cette sagesse par le Roi lui-même dans une apparition du Seigneur qui lui demande : « Que veux-tu que je fasse pour toi ? » La sagesse qui lui est donnée n'arrive pas d'une manière fortuite, elle est le don de Dieu qui accède à sa demande de savoir discerner et gouverner son peuple avec justice. La sagesse doit se désirer au plus intime de sa conscience ; elle est à mes yeux le plus essentiel don de Dieu à demander instamment dans la prière.

C'est le cœur humble qui reconnaît sa faiblesse qui peut accueillir les fruits pacifiants de la sagesse. La sagesse peut commencer à pénétrer le cœur de l'homme que je suis une fois que j'ai accepté de me recevoir du Créateur et que je commence à reconnaître que je ne suis pas à l'origine de toutes choses. La création, mes semblables, les animaux, me sont offerts et je suis invité à les accueillir non pas comme un dû ou comme un moyen pour arriver à mes propres fins, mais comme une grâce infinie qui m'est faite. Oui, la sagesse est une disposition intérieure que je choisis et que je préfère à toutes choses. Je ne suis pas sage malgré moi, mais parce que je le désire au plus profond de moi. Choisir de mettre la sagesse au cœur de sa vie, c'est bien souvent s'éloigner d'un certain nombre de choses ou tout du moins de donner aux choses leur juste valeur, et rien que leur juste valeur.

Dans un monde où l'importance est donnée au pouvoir, au luxe et au paraître, vivre à l'ombre de la sagesse est bien souvent synonyme d'un certain combat. Intérieur pour ne pas succomber à l'appel du superficiel, pour ne pas tomber dans l'injustice qui détruit et défigure. Vivre comme compagnon de la sagesse, c'est savoir dénoncer ce qui opprime l'homme et bafoue sa dignité inaliénable. Au premier abord, cela peut nous paraître une évidence, mais à regarder de plus près dans la succession de nos jours, force nous est parfois de reconnaître que nous avons parfois du mal à inscrire cette harmonie avec le vivant au cœur de nos choix. Le sage au regard du monde peut paraître un peu « décalé, bien gentil », mais je suis convaincu que ce n'est que le compagnonnage avec lui qui peut faire bouger le monde sans violence, mais avec une saine détermination.

Regardons ces hommes et ces femmes qui se sont levés à la suite d'une mère Teresa pour soulager la pauvreté là où ils sont. Regardons aussi autour de nous, ces hommes et ces femmes dont on continue de faire mémoire, même parfois 20 ans après leur mort, parce qu'ils étaient dans l'humble service de leurs frères et sœurs par une parole apaisante réconfortante, par une aide à aller faire les courses quand la maladie s'invitait, parce qu'ils accueillaient les personnes indépendamment de leurs couleurs, de leur statut social : ils étaient amis avec tous. Ces petits et ces humbles serviteurs, la sagesse était leur guide ; ils étaient du nombre de ces bienheureux qui n'ont jamais fait parler d'eux, mais qui ont illuminé le regard de ceux qu'ils rencontraient parce qu'ils étaient eux-mêmes lumineux de la présence de leur Dieu qui les invitait à donner de leur vie comme lui-même l'avait fait. Même si ces bienheureux silencieux de l'histoire ont parfois renoncé à un certain nombre de choses (avoir plus, une profession brillante...) quel que soit leur renoncement, celui-ci ne les a pas aigris. Ils n'ont pas succombé à la tristesse, ils avaient une lumière jaillie du fond d'eux-mêmes qui avait le pouvoir de mettre en paix ceux qu'ils croisaient, et ce, sans s'en rendre compte. Que de chacun de nos cœurs monte une grande gratitude pour ces hommes et ces femmes que nous avons tous rencontrés et que nous rencontrons encore au cours de notre vie. Oui, merci, Seigneur, et je te demande de bien vouloir me rendre joyeux et disponible comme ils le sont grâce à ta sagesse, lumière pour nos pas.